

demande de Joubert qu'il suivit en Italie. Ce fut dans les champs de Novi qu'il reçut les derniers soupirs de son ami.

Cette mort avait vivement affecté Suchet qu'elle jeta dans une sorte d'indifférence et de dégoût. Il continua son service sous Moreau et Championnet. Le général Bernadotte, alors ministre de la guerre, et depuis roi de Suède, écrivait au jeune Suchet cette lettre honorable dans laquelle il lui disait :

« La patrie réclame vos secours, mon cher et brave ami ;
« n'abandonnez pas l'armée dans un instant où vos talents
« lui sont nécessaires. Championnet remplace Joubert :
« aidez-le de vos lumières, le bien public l'exige. »

Plus tard il se trouvait à cette bataille importante où le vaillant Masséna sauvait la France à Zurich, comme Villars l'avait sauvée à Denain. Gloire éternelle à ce grand capitaine qui exécuta, par la destruction des hordes du barbare Suwarow, l'une des plus belles opérations dont l'histoire de la guerre fasse mention, et qui nous sauva dans un moment plus périlleux que celui de Valmy et de Fleurus !

Vers ce temps-là, on recevait en France des nouvelles de l'expédition d'Égypte. Les bulletins de l'armée de Bonaparte, sous des climats lointains, ouvraient à l'esprit de Suchet un monde nouveau. Il avait presque assisté à l'embarquement de Napoléon, adressant alors à ses soldats une proclamation pleine de souvenirs : on eût dit d'Homère ou du héros qui enfermait les chants du Méonides dans une cassette d'or (1). La nuit Suchet, dans sa tente, relisait avec avidité ces fameuses proclamations aux pensées vastes, aux formes orientales qui parlaient si vivement à l'imagination des peuples et subjuguèrent entièrement la sienne. Bonaparte était devenu l'objet de toutes ses méditations. Le génie extraordinaire de cet

(1) Châteaubriand. Ses Mémoires.